

Hollywood n'a plus le monopole du cœur. Concurrencé par les séries et les plateformes, le temple du septième art fait moins écho de stars qu'auparavant, de celles qui savent séduire les foules et leur imaginaire. Qui aurait donc parié sur un Franco-Américain filiforme aux tenues excentriques pour relancer la fabrique aux étoiles? Difficile, désormais, d'ignorer le phénomène Timothée Chalamet. Les cris résonnent trop fort. Au Festival de Cannes, en 2021, la ferveur se transformait même en étouffement chez ses fans, accrochées aux barrières que la manifestation place entre les badauds et les stars, comme les jubés séparaient le sacré du profane.

Bon prince, souriant étincelant comme son smoking disco, le comédien s'était livré à un enième selfie. Sur le tapis rouge, il accompagnait le réalisateur Wes Anderson pour *The French Dispatch*. À 25 ans, l'avenue lui tendait les bras comme, en haut des marches, le délégué général du festival, Thierry Frémaux. Les mêmes scènes de pâmation et de communion collective ont depuis fait tanguer la Mostra de Venise. Des jeunes gens campant sur la lagune pour être les premiers, le lendemain, à admirer leur champion.

Moins rock'n'roll et autodestructeur que Johnny Depp au même âge, moins glamour que Leonardo DiCaprio, Timothée Chalamet fait souffler un vent de renouveau et de fantaisie sur Hollywood. Fulgurante, son ascension ne se dément pas. Le Franco-Américain baigne dans l'air du temps, qui intime de prendre à contre-pied les usages et de s'émanciper des codes. Il se rend à une avant-première à vélo, se présente à son propre concours de soies. Il n'hésite pas à arborer une combinaison rouge sang au dos nu dévoilant sa chute de reins à la Mostra, en 2022. Une pièce dessinée par son ami Haider Ackermann, qui donne un sacré coup de vieux aux sex-symbols bien installés. Brad Pitt et Tom Cruise, de ce point de vue là, peuvent faire des croisières pour seniors. En pastichant une formule de Joseph de Maistre, on dira que toute génération a les superstars qu'elle mérite.

«Une masculinité différente»
En 2017, Timothée Chalamet campait un adolescent découvrant le désir et son homosexualité dans *Call Me by Your Name*. Le rôle, sensuel et mélancolique, a révélé son talent au grand public. Ses larmes y coulaient avec un naturel désarmant. Suffisamment pour que certains le présentent désormais comme la personification de «l'homme nouveau». Le comédien serait un anti-Marlon Brando, le héritier d'une virilité qui ne cherche plus à maquiller ses fragilités. «Je suis là pour montrer qu'il n'y a rien de répréhensible à dévoiler ses sentiments et à être un livre ouvert», assurait le principal intéressé dans un portrait du magazine *Time*. La journaliste française Aline Laurent-Mayard l'a même crédité, dans un livre, du fait d'avoir contribué à «libérer la masculinité». À la seule force, donc, de son absence de biceps.

D'autant incrédule dans *Un jour de pluie* à New York au libérateur de tout un peuple dans *Dune*, Timothée Chalamet imprime un mélange de charme et de vulnérabilité sur la pellicule. «Avec sa silhouette fine, son style androgyne assumé et sa sensibilité à l'écran, il incarne une masculinité différente, éloignée des archétypes traditionnels du cinéma d'action et musclé», observe l'historien David Da Silva, professeur à l'Institut international de l'image et du son, qui reconnaît dans la trajectoire du jeune homme celle d'Al Pacino à ses débuts, entre rôles ambigus et propositions exigeantes.

Selon Da Silva, Timothée Chalamet incarne «un Hollywood progressiste et ouvert sur le monde», à l'opposé du trumpisme. S'il tait ses opinions politiques en interview et reste prudent dans ses engagements – au contraire de sa sœur, Pauline, plus militante –, le comédien a épousé certaines causes de la décennie. En 2021, il dessinait un pull pour soutenir les femmes afghanes. Un an plus tôt, il participait à une marche du mouvement Black Lives Matter, en réaction au meurtre de George Floyd par un policier. En 2018, il reversait à diverses associations son cachet d'un *Journal of* à New York, afin de manifester son soutien envers les victimes présumées du réalisateur Woody Allen. «J'ai compris qu'un bon rôle n'est pas le seul critère qui doit vous motiver à accepter un travail», avançait-il pour expliquer ses remords. Avant de dé-



Le triomphe inattendu de l'anti-Brando

Benjamin Puech et Constance Jamet

Depuis la sortie de la romance gay «*Call Me by Your Name*», l'acteur franco-américain de 29 ans enchaîne les succès et déchaîne les foules. Avec sa silhouette fine, sa sensibilité et ses publications sur Instagram, il est devenu le héros d'une génération.

Timothée Chalamet

Depuis sa nomination à 22 ans aux Oscars pour *Call Me by Your Name*, de Luca Guadagnino, Timothée Chalamet mène une trajectoire aussi exceptionnelle qu'éclectique et soigne son vestiaire : à la Mostra de Venise, en 2022 pour présenter *Bones and All*, de Luca Guadagnino ; en égypte de Bleu de Chanel sous l'œil de Martin Scorsese ; à la 76^e Mostra de Venise, en 2019, pour *Le Roi*, de David Michôd (de haut en bas).

DANIELE VENTURELLI/WIREIMAGE.COM, PHOTOSHOP VAN DE WOUW/REUTERS

crire «MeToo comme «un mouvement puissant qui vise à mettre fin à l'injustice, à l'inégalité et, surtout, au silence».

Sans doute Timothée Chalamet n'ignorait-il pas que porter un dos nu allait frapper la génération Z. La sienne. Celle née entre le premier iPod et le premier iPhone, entre la fin des années 1990 et 2010. «La plupart des jeunes acteurs se contentent d'un simple costume. Il a osé porter un haut qui remettait en question les normes. Cela reflétait la fluidité de genre présente chez beaucoup de ses fans plus jeunes», estime, dans ce qui ressemble à un éloge, Rory Satran, l'experte mode du *Wall Street Journal*. Adhésion à l'époque où coup de com de

la part de Chalamet? Interrogé sur ce dos nu emblématique, le jeune homme glissait en 2023 : «Quand on fait la promo d'un film plus confidentiel, ça ne peut pas faire de mal de mettre le paquet.» En l'occurrence, la romance cannibale *Bones and All*, de Luca Guadagnino. «Il affiche fièrement son originalité. Ses tenues montrent qu'il refuse de se conformer à la machine prévisible des acteurs de Hollywood. Et plus ses choix sont excentriques, mieux c'est, aux yeux de ses admirateurs», observe encore Rory Satran, qui suit de près ses coups d'éclat vestimentaires.

Dès sa percée, Timothée Chalamet s'est investi dans sa garde-robe. Haider

Ackermann, devenu directeur artistique de Tom Ford, l'habille depuis sa campagne aux Oscars pour *Call Me by Your Name*. Le jeune homme le considère comme son grand frère. Autre pilier de son vestiaire, le stylistique Taylor McNeill. Celle qui vient de récupérer Brad Pitt comme client a orchestré pour la promotion d'un *parfait inconnu* une incursion dans le style «trashcore». Cela consiste à s'habiller n'importe comment, mais avec beaucoup de soin. Un blouson en cuir Chanel s'associe ainsi à une mini-écharpe rose Barbie. Courtisé par les grandes marques, coprésident de l'édition

2021 du Met Gala, le comédien collabore aussi bien avec les bijoux Cartier qu'avec les baskets Nike. Ce qui lui vaut une présence égale dans les rubriques mode et les pages cinéma. Chaque lancement de ses films ressemble à un défilé. «Il peut expérimenter dans ce domaine parce que sa carrière est quasi irréprochable», note la journaliste du *Wall Street Journal*.

«Un sans-faute»
Nommé à 22 ans seulement aux Oscars grâce à *Call Me by Your Name*, Timothée Chalamet mène une trajectoire aussi exceptionnelle qu'éclectique. Du cinéma d'auteur (*Lady Bird*, de Greta Gerwig, *My Beautiful Boy*, de Felix Van Groeningen) au blockbuster galactique *Dune*, en passant par des œuvres grand public à l'image de *Wonka*. Ce prologue de *Charlie et la Chocolaterie*, sorti en 2023, débordait de kitsch et de bons sentiments, donnant une allure très vintage, voire de la vieille école, à la comédie musicale de Paul King. Mais il apportait une preuve supplémentaire de son brio. Chanter, danser, manier l'épée, l'ancien élève du prestigieux lycée LaGuardia, à New York, joue sur tous les registres. À l'aube de ses 30 ans, il a déjà donné la réplique à Leonardo DiCaprio, Hugh Grant

et Jennifer Lawrence. Le premier d'entre eux, d'ailleurs, lui a conseillé de fuir les drogues dures et, plus dangereux encore, les rôles de super-héros que Marvel et DC distribuent à la pelle.

«Il a fait un sans-faute jusqu'à maintenant», opine Didier Allouch, correspondant de Canal+ à Los Angeles et fin connaisseur de l'industrie hollywoodienne. En témoigne sa récente et périlleuse métamorphose en Bob Dylan. Succès public et critique, le biopic *Un parfait inconnu* lui a valu une seconde nomination aux Oscars. «La première explication du succès de Chalamet, c'est son talent», insiste Didier Allouch. Il s'agit d'un grand acteur, qui choisit bien ses projets et travaille de façon extrêmement consciencieuse. On ne l'a pas vu, jusqu'à présent, s'engager dans un film uniquement pour l'argent. Il s'investit et donne le sentiment de s'amuser.»

Comme un geste d'adoubement, Martin Scorsese l'a fait tourner l'an dernier dans une publicité Chanel, dont Timothée Chalamet est l'égérie. Le court-métrage hypnotique met en scène, en noir et blanc, les vertiges de la notoriété. Le vieux sage voulait-il mettre en garde son cadet aux 20 millions d'abonnés sur Instagram, dont les fans se désignent eux-mêmes comme des «chalamaniacs»?

Face à cet engouement, Le Chabon-sur-Lignon ressemble à un havre de paix. Ses racines françaises, par son père, puisent dans ce beau village de Haute-Loire, situé entre Saint-Étienne et Le Puy-en-Velay. Le comédien y a passé les vacances de son enfance. Il y est retourné en villégiature, en 2023, pour quelques jours de repos à l'ombre des grands pins. Loin, très loin des acclamations de ceux qui le fêtent comme le héros de sa génération. Une autre facette du petit prince de Hollywood, dont *Le Figaro* brosse le portrait au fil de cette série d'été. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
La naissance d'une idole

Sundance, janvier 2017. Les journalistes ayant convergé en Utah pour couvrir le festival patientent devant le modestes tapis rouge. Ils attendent la distribution de *Call Me by Your Name*, du réalisateur Luca Guadagnino. Sans en espérer trop. Dans la Mecque du cinéma indépendant américain, cette histoire italienne semble bien exotique. Soudain, surgit un jeune homme de 21 ans aux boucles folles, tout de noir vêtu à l'exception des imprimés rouges qui ornent le col de sa chemise. L'apparition de Timothée Chalamet sort les reporters de leur torpeur. « Il s'arrête devant les photographes, et un ange passe. Nous avons compris que nous étions en présence d'une graine de star. Certains visages attrapent l'image, la caméra, le micro. C'était son cas », se souvient Didier Allouch, le correspondant de Canal+ à Los Angeles. « Il défendait si bien *Call Me by Your Name*, en français et avec de l'humour, qu'il nous a donné une envie folle de le voir. »

En salle, une deuxième claque. Sous les traits d'Elio, adolescent s'éprenant d'un thésard hébergé par son père en Italie, Timothée Chalamet crève l'écran. Sa silhouette frêle et androgyne, son regard perçant et ses pommettes ciselées, à l'opposé d'un bellâtre viril, sient comme un gant à ce héros qui hésite entre fille ou garçon. Désireux d'impressionner un troublant invité plus âgé, Elio se lance dans une séduction qui ne dit pas son nom. Elle sera ponctuée de longs repas, de promenades à bicyclette sur les routes lombardes et d'après-midi au bord de la piscine. « Ce héros à la fois enfantin et adulte, embarqué dans une histoire un peu perverse, parvient à nous toucher. On espère en vain que son innocence ne meure pas », note Didier Allouch, pour qui cette performance fondatrice marque le début de la « légende » Chalamet.

« C'est un de ces talents lumineux et gracieux que la caméra attire dans son halo, comme s'il avait avalé une ampoule. Sa peau capte la lumière, la transforme, et vous la renvoie »

Amira Casar Actrice

Son confrère du *Hollywood Reporter* Chris Gardner, lui aussi, se souvient d'avoir vu « naître une étoile », surgie de nulle part. Aux quatre coins du globe, cette idylle tabou, cet éveil sensuel au désir impriment les mémoires. Une séquence de pêche et l'épilogue du film, qui voit Timothée Chalamet sangloter sans un bruit pendant quatre minutes en contemplant les flammes dansant dans la cheminée, deviennent viraux. À 22 ans, l'interprète est le plus jeune comédien à être nommé à l'Oscar du meilleur acteur, depuis Mickey Rooney en 1940 ! Un brutal revirement de fortune pour le New-Yorkais, qui avait auditionné en vain pour les franchises *Divergente* et *Spider-Man*. Son physique filiforme l'a souvent disqualifié aux yeux des directeurs de casting.

Né en décembre 1995, d'un père correspondant pour *Le Parisien* ayant aussi travaillé pour l'Unicef et d'une mère danseuse reconvertie en agent immobilier, Timothée Chalamet grandit à Hell's Kitchen. Un grand immeuble subventionné par l'État où vivent en majorité des artistes. Son oncle et sa tante travaillent dans les univers des séries, mais lui ne jure que par le football et le hip-hop. Il faut attendre *The Dark Knight* de Christopher Nolan, sorti en 2008, pour que naisse la flamme du jeu. Il postule alors au prestigieux lycée LaGuardia (celui de *Fame*), spécialisé dans les arts et le spectacle vivant, où est déjà scolarisée sa sœur aînée Pauline.

Son audition d'entrée subjugue le professeur d'art dramatique, qui fait le forcing pour pousser son admission. Les bulletins scolaires passés de Timothée Chalamet n'avaient pas convaincu la proviseur ! À LaGuardia, le Franco-Américain s'illustre dans des comédies musicales, même si son condisciple Ansel Elgort (*Baby Driver*) a la mauvaise habitude de lui voler les premiers rôles. Il tourne dans des publicités et - rite de passage pour tout acteur - joue une victime dans un épisode de *New York : police judiciaire*. En 2012, il décroche un petit rôle récurrent dans les séries *Royal Pains* et, surtout, *Homeland*. Où il campe le fils rebelle de la vice-présidente.

À 17 ans, Timothée Chalamet s'inscrit, à la demande de ses parents, à l'université de Columbia en anthropologie. Mais Claude Lévi-Strauss l'embaie moins que les sirènes du septième art. Il ne va pas au-delà de la première année. Difficile de concilier les demandes des études et l'envie de s'accomplir artistiquement. En



Timothée Chamalet (à gauche) et Armie Hammer dans le film *Call Me by Your Name* de Luca Guadagnino, sorti en 2017. (FRENESY FILM COMPANY/LA CINEFACT) PHOTO2 VIA AFP

gue, lieux, acteurs, tout sera maintes fois changé. Comme le lui demande le réalisateur, le jeune comédien part s'installer six semaines à Crema, en Lombardie, pour apprendre les rudiments de l'italien, la guitare et le piano. Le réalisateur débauche des voisins pour jouer les professeurs. Et lui présente un petit groupe de jeunes avec qui se promener à vélo, découvrir l'environnement et les coutumes locales. « Dès notre première scène, où Elio se rase une moustache inexistante, il m'a bluffé en refusant la banalité, en mélangeant le drôle et le pensif. Plutôt que de suivre les règles de base d'une interprétation, il cherche ce qui sous-tend le comportement humain. Il a compris que, sous l'idylle estivale à la Rohmer, se cachait quelque chose de doux-amer. La collision entre nos désirs et la machine qui informe nos désirs », salue Luca Guadagnino.

Amira Casar, qui joue sa mère dans le long-métrage, complète les éloges : « C'est un de ces talents lumineux et gracieux que la caméra attire dans son halo, comme s'il avait avalé une ampoule. Sa peau capte la lumière, la transforme, et vous la renvoie. Durant les répétitions, il alliait un mélange de fragilité et de vulnérabilité à une grande concentration. Avec une sensibilité aigüe. J'ai murmuré à l'oreille de Luca : "Tu as là un poney de premier ordre, un incroyable pur-sang, et il va galoper loin." Il me faisait penser à un jeune Daniel Day-Lewis. »

Le sang froid de Timothée Chalamet face à la notoriété, qui l'engloutit, impressionne. « Son incroyable intelligence se percevait dans sa capacité à comprendre la réalité sans se laisser influencer par elle. Il aime surtout son métier et la possibilité de se métamorphoser. Ce n'est pas un narcissique qui chercherait la gratification immédiate », souligne Luca Guadagnino. Au sommet de la vague, l'intéressé confie être « terrifié par le faux pas, l'idée de n'être qu'un feu de paille ». Lucide, il constate : « La feuille de route des jeunes acteurs masculins n'est pas particulièrement saine. Il faut se méfier d'une fausse maturité. »

« Son incroyable intelligence se percevait dans sa capacité à comprendre la réalité sans se laisser influencer par elle »

Luca Guadagnino Réalisateur de « *Call Me by Your Name* »

Alors, il travaille. Sans relâche, avec l'élite des cinéastes indépendants. Après avoir quitté, à l'aube de l'été 2016, les plateaux de *Call Me by Your Name*, il incarne un lycéen goujat dans *Lady Bird* de Greta Gerwig, un autre amant désinvolte dans *Un jour de pluie à New York* de Woody Allen, un soldat de l'après-guerre de Sécession chevauchant aux côtés de Christian Bale dans *Hostiles*. Dans *My Beautiful Boy* du Belge Felix Van Groenigen, il campe un addict en proie aux rechutes. « La dépendance est une maladie humaine. Il ne faut pas jouer le stéréotype du toxicomane, mais un humain accro aux drogues », est alors le mantra du comédien.

L'intense campagne aux Oscars de *Call Me by Your Name* interrompît ce stakhanoviste et l'accapare à l'automne et l'hiver 2017. Trop longtemps à son goût. Au lendemain de la cérémonie, il disparaît dans le studio new-yorkais de l'artiste français JR pour retrouver sa bulle. Puis s'envole vers la Hongrie où se tourne *Le Roi de David* Michod, tiré de Shakespeare. Il y enfle la cotte de mailles de Henry V d'Angleterre, le pourfendeur des Français à Azincourt.

Star de *Dix pour cent*, Thibault de Montalembert partage avec Timothée Chalamet un monologue mémorable. Une scène de reddition. « Nous avons tourné quarante prises, une journée entière. Il est resté concentré, dans le silence, m'écoulant sans ciller », se souvient le comédien. « Il n'était pas encore la star qu'il est devenu. Il était tout à fait naturel et sympathique, dégageant une force et une grande fragilité à la fois. C'est sa grâce, sa magie. » Le mot est lancé. La magie Chalamet envole désormais le milieu du cinéma américain qui se toque de l'acteur. Tandis qu'outre-Atlantique la France découvre avec ravissement que ce charmeur revendique des racines dans le village du Chambon-sur-Lignon. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
La France, cher pays de son enfance

La naissance d'une idole

Constance Jamet et Benjamin Puech

En 2017, le destin de l'acteur basculait en un rôle : celui d'Elio dans la romance gay « *Call Me by Your Name* ». Gardant la tête froide, il a poursuivi son apprentissage dans des films indépendants exigeants.

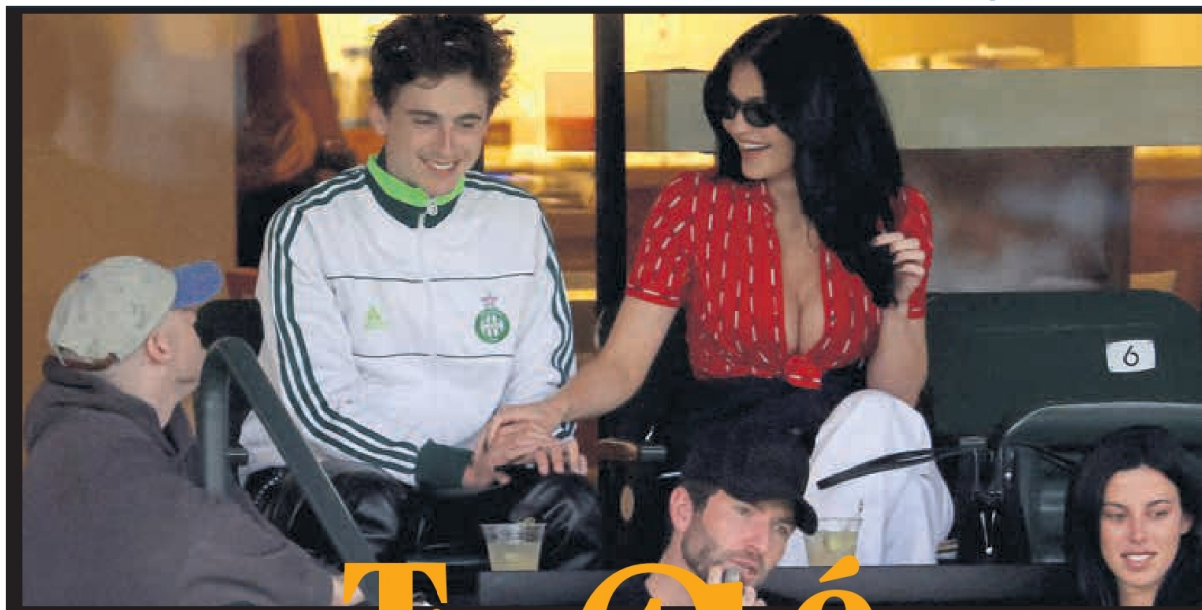
2014, il incarne le fils abandonné de Matthew McConaughey dans *Interstellar* de Christopher Nolan. Avec ce film, Timothée Chalamet espère percer. Las. « En le visionnant, j'ai pleuré d'émotion mais aussi de déception : mon rôle était plus discret que je ne le pensais. »

Au magazine *GQ*, le comédien, qui s'installe dans le Bronx, décrit un début de vingtaine fauché, sous le sceau de « l'angoisse accablante de ne pas trouver de lieu pour s'exprimer ». Aller au cinéma voir les récits

dans lesquels il aurait pu jouer lui devient même insupportable. Gardant en mémoire les conseils de Matthew McConaughey - « Un film n'est pas un sprint, mais un marathon » -, Timothée Chalamet évite les séries, un format qui pourrait l'engager sur plusieurs années. Son entêtement et sa quête de sens, un existentialisme très français, finissent par payer.

Aussi furtif soit-il, son passage chez Nolan reste dans la mémoire de Luca Guadagnino. « L'agent de Timothée, qui

était marié au producteur de *Call Me by Your Name*, m'a dit connaître la perle rare pour jouer Elio. J'ai rencontré Timothée, alors âgé de 18 ans, dans un restaurant grec de New York. Sa sophistication, sa conversation précise et argumentée, sa curiosité m'ont frappé. J'étais en face de quelqu'un de singulier, qui ne ressemblait en rien, y compris dans son apparence, aux acteurs de sa génération », se remémore le cinéaste au Figaro. *Call Me by Your Name* met trois ans à se financer. Intri-



La France, la douce France, apparaît à une trentaine de kilomètres de Saint-Étienne. Les montagnes déroulent leurs forêts de sapins et des pâturages où paissent des bœufs plus blâssés que des vedettes de cinéma. Un panneau annonce la présence des salaisons Pichon. On franchit une rivière par le pont de la Vache. Le massif du Mézenc se dessine. Et vous voudriez vivre à Los Angeles, ville saturée de soleil et de célébrités, même dans une maison à 11 millions de dollars comme celle que possède Timothée Chalamet ? Ces paysages si bien cachés de Haute-Loire, que le Velay dispute aux monts du Vivarais, l'acteur les connaît depuis l'enfance. Sa jeunesse française a une odeur de séve et de regain. Elle se résume dans un nom à la sonorité gironde qui apparaît sur le bord de la route : Le Chambon-sur-Lignon.

La dernière fois qu'il s'y est rendu, à l'été 2023, Timothée Chalamet avait fait se rencontrer deux mondes. La West Coast paillote, amatrice de cocktails ou de selfies. Et l'Auvergne protestante, rurale et « taiseuse » de l'avis même de ses habitants. Le Franco-Américain emmenait sur les traces de son enfance sa compagne Kylie Jenner. L'influenceuse, multimillionnaire en abonnés sur Instagram et en dollars - grâce à sa marque de maquillage - a débuté dans la télé-réalité avec ses sœurs et sa mère, dans « La Famille Kardashian ». Leurs péripéties, pour des raisons obscures aux profanes, électrisent la presse people depuis vingt ans. Plutôt que dans la maison des Chalamet au cœur du bourg, l'acteur avait fait coucher cette Vénus moderne sur les draps frais de l'hôtel Bel Horizon. Le plus cossu des environs où, tout jeune, le comédien admirait les joueurs de l'AS Saint-Étienne à l'entraînement.

Le village des vacances

Dans ce bourg de 2500 habitants, le plus fameux des Chalamet s'appelle encore Roger. Le grand-père de Timothée, aujourd'hui disparu. L'un des piliers de la communauté protestante, qui gère une institution baptisée L'Accueil fraternel. « Un centre d'apprentissage créé dans l'immédiat après-guerre pour des missionnaires amenés à rayonner à l'étranger », se souvient le pasteur retraité Alain Arnoux, mémoire de la présence protestante dans la région. « Roger était allé faire des études au Canada, où il avait rencontré son épouse, Jean », précise-t-il. Cette grand-mère à l'accent chantant ne devait pas être si dépaycée en pays chambonnais. Conséquence de la vogue des loisirs au début du XX^e siècle, de la réputation de son collège cévenol et de son héroïsme pendant la Seconde Guerre mondiale, le village n'a jamais cessé d'accueillir des touristes étrangers.

Timothée, lui, est né de l'autre côté de l'Atlantique. À New York où son père a déménagé dans les années 1980 afin de poursuivre sa carrière de journaliste. Marc Chalamet s'y est marié avec une Américaine, Nicole. Une ancienne danseuse mordu de littérature française devenue agent immobilier. « Pour mon fils, qui est né dans une ville où jouer dehors n'est pas vraiment possible, Le Chambon-

Benjamin Puech

L'acteur garde des souvenirs émus de ses étés passés dans le village du Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, où puisent ses racines françaises. Aussi loin que possible de Hollywood.

Timothée Chalamet et sa compagne, Kylie Jenner (ci-dessus), à Indian Wells, en Californie, le 9 mars. Enfant, l'acteur a passé de nombreuses vacances en France, au Chambon-sur-Lignon, dans la maison de ses grands-parents.

MATTHEW STOCKMAN/GETTY IMAGES VIA AFP, HADJ HAMORI ERIC/PARIS MATCH



sur-Lignon constituait un autre monde. Le lieu de vraies vacances à la campagne et à la montagne. L'endroit idéal », témoignait son père dans *Paris Match*.

Dans le bourg, deux sexagénaires en pantacourt se souviennent avoir vu le rejeton « haut comme ça ». Elles ne peuvent que se réjouir de ce qu'il est devenu. Les fans d'une course cycliste se balancent dans le vent. C'est toujours dimanche, sur la place du village. Le couple Chalamet-Jenner avait dégusté-là une glace aux fruits rouges, selon une source proche du dossier. En terrasse d'un bistrot, un habitué régulier comme une horloge comtoise fait le récit de son dernier voyage : « Je suis parti loin d'ici, à La Rochelle... » Alors, Los Angeles...

L'acteur n'a pas oublié la sérénité des lieux. Elle lui est revenue à la mémoire sur le tournage de *Call Me by Your Name*, en 2016, dans la campagne lombarde. « Cet été italien m'a rappelé mes vacances au Chambon-sur-Lignon. Dans ces petites villes d'Europe, il y a une conscience différente du temps : on petit déjeuner, on discute, on lit les journaux, on se prélassé au soleil », admirait-il dans *Le Figaro*.

Après une boutique de mode qui fleurit les années 1970, un cinéma et le salon de coiffure L'art de Pi'hair (le propriétaire doit être farceur), le Chambon consent

à dévoiler son Lignon. Un cours d'eau champêtre, fréquenté par les habitants, les touristes et des truites de plus en plus rares. Tous ont pu croiser Kylie Jenner, en 2023. Avec un masque anti-Covid sur le nez, pour plus de discrétion. Cette prévenance de la star américaine, trop habituée aux paparazzis, a laissé des sourires dans son sillage. « Il s'agissait finalement de la meilleure façon d'être remarquée. Ici, elle n'allait pas être embêtée. Mais j'imagine qu'elle doit subir d'habitude les assauts de fans insistants », se souvient, avec une douceur toute chambonnaise, la patronne de l'hôtel de la Plage.

Une « dualité » en héritage

Sur les plateaux de télévision français, où il mûchonne joyeusement la langue de Molière, Timothée Chalamet ne manque pas de vanter la Haute-Loire. « C'est bon pour mon cœur », sourit-il face aux présentateurs, heureux de tenir un Américain qui chérit si bien la France. « C'est un merveilleux ambassadeur, il ne fait pas une interview sans parler de nous », abonde l'adjoïnte à la culture du Chambon. « Sa famille, bien connue ici, revient régulièrement dans la villa, d'ailleurs typique et tout à fait simple, qu'elle possède. Mais Timothée ne sera pas dérangé. Les gens ne manifestent pas leurs sentiments de façon démonstrative », glisse-t-elle. Seuls Adriana Karembeu et son 1 mètre 85 ont, un jour, agité les esprits au marché. Jean-Louis Trintignant, estivant régulier, passait incognito.

Grâce à l'acteur de 29 ans, quelques Américains peuvent faire mentir leurs lacunes proverbiales en géographie et situer Saint-Étienne sur une carte. Timothée Chalamet nourrit une passion pour le club de foot stéphanois, arborant un maillot vintage dans « The Late Show with Seth Meyers » ou une écharpe sur le plateau français de « Quotidien ». Le comédien n'a certes pu empêcher la récente relégation en Ligue 2, mais il offre un petit regain de notoriété à ces Verts qui, après la période faste des années 1970, ont connu de belles heures dans les années 2000-2010. Lorsque l'adolescent tendait le cou pour apercevoir Bafétimbi Gomis ou Dimitri

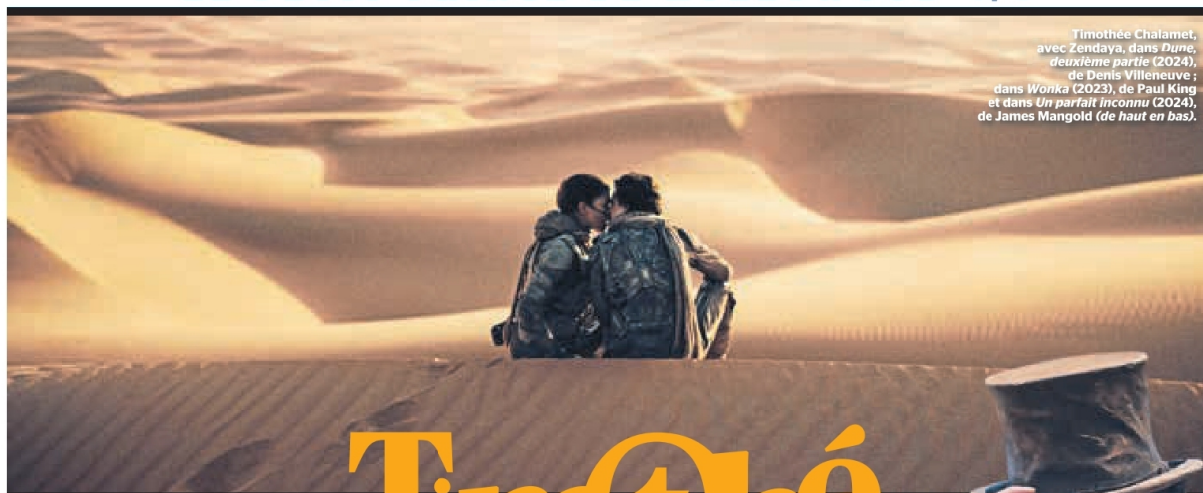
Payet à l'hôtel Bel Horizon. Il se rêvait footballeur. « Ces marques de sympathie prouvent qu'il connaît bien le club. Nous l'avions invité lorsqu'il tournait en Europe pour *Dune*. Il sait que la porte est grande ouverte. Je suis sûr qu'on le verra un jour sur les tribunes du stade Geoffroy-Guichard », s'enthousiasme-t-on à l'AS Saint-Étienne. En amont de l'émission « Quotidien », son équipe de communication avait missionné deux collaboratrices pour acheminer les couleurs blanches et vertes à Paris. « Elles ont dû sauter dans un train, rejoindre à toute vitesse les studios et passer par une ribambelle de gardes du corps pour remettre les écharpes, que l'acteur a portées avec plaisir. »

Timothée Chalamet affectionne le ver-sant français de son identité. De l'Hexagone, il aime le goût pour la conversation et un certain rapport aux « traditions ». Il confie avoir fini par cultiver cette « dualité » reçue en héritage. Si sa vie s'écrit largement aux États-Unis, il préfère ne pas choisir entre le folklore US et la culture européenne, le hip-hop et les films d'auteur, les Knicks de New York et les Verts de Saint-Étienne. « Ses racines ajoutent à son attrait. Les fans américains adorent qu'une star de cinéma parle une autre langue et possède une sensibilité culturelle supplémentaire », observe sur place Chris Gardner, journaliste à *The Hollywood Reporter*.

L'une des promenades à vélo du couple en vue les y a-t-elle menées ? Dans le bas du village, un groupe de visiteurs converge vers un bâtiment de verre. Le Lieu de mémoire, où bat le souvenir de la guerre. Plusieurs centaines de Juifs, entre 1939 et 1945, ont bénéficié de l'hospitalité et du secours des habitants, ce qui a valu au Chambon-sur-Lignon d'être honoré par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem. Sous l'impulsion des pasteurs Trocmé et Theis, les fermes servaient de refuge aux enfants. Les forêts, de camouflage aux évasions. « Nous avions le sentiment d'être protégés. Il y avait quelque chose de magique, d'indéfinissable dans l'air », se souvient, émue, dans une vidéo de témoignage, une octogénaire recueillie enfant dans la région.

Lorsque l'acteur souffrira de l'engouement des fans (il subira dans cette série d'été), il pourra rejoindre ces terres hospitalières de Haute-Loire. Le seul risque serait d'y croiser d'autres Chalamet : ce nom, dérivé du mot « roseau » en ancien français, est typiquement ardéchois. Verra-t-il le sien baptiser un jour une rue du village, comme un hommage à l'enfant du pays devenu vedette à Hollywood ? « Jamais », répond l'adjoïnte à la Culture, amusée par l'incongruité de la question. « Nous avons une montée du Chant de l'âme ou une place des Balles perdues. Mais aucune voie, sans doute par héritage protestant, ne porte le nom d'un personnage public. » Qu'importe. La nostalgie méprise les honneurs. Chalamet le Chambonnais se contentera de l'étoile qui vient de lui être décernée sur le Walk of Fame, à Los Angeles. Elle doit être dévoilée en 2026. Avant, dans l'avenir, une future statuette aux Oscars ? ■

RETROUVEZ DEMAIN :
Le nouveau seigneur des blockbusters



Timothée Chalamet, avec Zendaya, dans *Dune, deuxième partie* (2024), de Denis Villeneuve ; dans *Wonka* (2023), de Paul King et dans *Un parfait inconnu* (2024), de James Mangold (de haut en bas).

O n ne voyait que lui ou presque. Roman emblématique de la littérature américaine publié en 1868, *Les Quatre Filles du Dr March* tisse un récit de sororité. Pour tant lorsque Greta Gerwig le porte à l'écran en 2019, tous les regards se tournent vers l'intrus dans la bande des sœurs, Laurie, le voisin fortuné qui courtise l'opiniâtre héroïne, Jo. Le fait qu'il soit interprété par Timothée Chalamet n'y est sans doute pas étranger. Amusée, l'interprète de Jo, la comédienne Saoirse Ronan, confiera avoir été assaillie de questions d'adolescentes sur la chevelure de son partenaire de jeu !

Avec 200 millions de dollars de recettes, l'adaptation marque un changement de dimension dans la carrière du héros de *Call Me by Your Name*, qui n'avait pas encore atteint un tel succès au box-office. L'appel du large frémuit chez le comédien, soucieux de ne pas se laisser enfermer dans son image de jeune premier. Ni de se reposer sur ses lauriers. Dans de longues conversations au magazine GQ, il répète que « le cerveau masculin arrive à maturité à 25 ans » et que « ceux qui atteignent 27 ans et refusent de tirer sur le frein à main finissent par mourir, dans les derniers soubresauts d'une jeunesse qui se heurte à un mur ».

Bref, Timothée Chalamet cherche son premier rôle de la maturité. La réponse va venir de l'une de ses idoles, Denis Villeneuve. Le réalisateur de *Premier contact* lui offre le blockbuster dont il sera à la fois le héros et le capitaine. Un autre rite de passage pour durer à Hollywood. Le cinéaste québécois veut transposer sur grand écran *Dune*, le cycle romanesque SF de Frank Herbert, sur lequel David Lynch s'était cassé les dents en 1984. Pour donner vie à l'odyssée de la planète désertique Arrakis, objet des convoitises de l'Empire, le réalisateur canadien n'a que Timothée Chalamet en tête. Il l'imagine en Paul Atreides, messie et meneur de révolte. « J'avais besoin d'une âme ancienne dans un corps juvénile. Timothée, dont l'intelligence perce ses yeux, peut faire 14 ans et donne l'impression d'avoir vécu plusieurs vies. Il a le charisme d'un rock star et une beauté romantique qui rappelle celle des stars du Hollywood des années 1920. »

« Comme un caméléon »

L'approche naturaliste du Canadien, qui se focalise sur les luttes de pouvoir et la dislocation du clan Atreides plutôt que sur les scènes de bataille, ravit Timothée Chalamet qui parle « de film indépendant sous stéroïdes ». Sur le tournage, en 2019, le Franco-Américain se rapproche des membres plus expérimentés de la distribution, dont Oscar Isaac, Jason Momoa et Josh Brolin. « Comme un enfant au milieu de ses grands frères », note Villeneuve. Et le cinéaste, avec qui Timothée Chalamet pouvait d'ailleurs échanger en français, de poursuivre : « Il s'est acclimaté comme un caméléon. Son plus grand défi a sans doute dû être d'apprendre

Timothée Chalamet

Le nouveau seigneur des blockbusters

Constance Jamet

Après avoir affûté son jeu chez les grands noms du cinéma indépendant, le comédien a changé de dimension en portant l'adaptation de « *Dune* » de Denis Villeneuve. Le début d'une nouvelle ère.

à se créer une bulle. Sur un film d'auteur, il est naturel d'être ami avec toute l'équipe quand elle fait 25 personnes. Sur une grosse production, il est impossible d'être copain avec 800 personnes. Il faut préserver son énergie. »

Sorti en 2021, *Dune. Partie I* est un succès : 400 millions de recettes, six Oscars. De quoi mettre en chantier la suite. Mais, avant de retourner aux sables d'Arrakis, Timothée Chalamet se confronte à un autre défi nommé *Wonka*. Conçue comme un grand spectacle familial, cette pure comédie musicale à l'ancienne, aux décors surannés, raconte la jeunesse du maître confiseur excentrique de *Charlie et la chocolaterie*, le classique pour enfants du romancier Roald Dahl. Le Franco-Américain va pouvoir déployer ses dons pour la légèreté, jusqu'ici peu sollicités. Renouant avec ses années lycée de *LaGuardia* et marchant avec joie sur les traces de sa grand-mère et de sa mère, danseuses à Broadway, Timothée Chalamet s'entraîne d'arrache-pied avec un chorégraphe et un répétiteur de chant. Il enregistre même la bande originale au mythique studio d'Abbey Road, celui des Beatles. *Wonka* le ravivra.

« Cela ne fait pas appel aux émotions les plus sombres de la vie. Le personnage célèbre le pas de côté, l'acceptation de soi dans ses facettes les plus étranges. Mon personnage montre qu'il ne faut jamais abandonner ses rêves. Qu'il est important de rester en contact avec l'enfant qui sommeille encore en nous. Qu'il faut regarder la vie avec des yeux clairs et pleins d'espoir », déclarera le comédien au *Figaro*. Avec des mots qui sonnent comme une profession de foi. Malgré des critiques réservées, *Wonka* amasse plus de 600 millions de recettes durant l'hiver 2023.

Pour autant, Timothée Chalamet ne délaisse pas le cinéma d'auteur qui l'a fait naître. Il intègre la troupe de Wes Anderson dans *The French Dispatch* (2021) et accepte un second rôle de sale gosse dans la satire apocalyptique *Don't Look Up* : déni cosmique d'Adam McKay, avec Leonardo DiCaprio. Le réalisateur américain oscarisé

du *Casse du siècle* imagine une humanité incrédule et insouciance face à la découverte par deux astronomes peu photogéniques d'un astéroïde prêt à fracasser la terre. Dans cette parabole assumée de l'inertie face au dérèglement climatique, Timothée Chalamet joue un joyeux voleur à la tire. Après dix jours de confinement dans une chambre d'hôtel de Boston, la boule d'énergie qu'est Chalamet explose en plateau. Sa partenaire Jennifer Lawrence dira sarcastiquement « avoir vécu le jour le plus agaçant de sa vie ».

Métamorphose totale

Le comédien sait désormais que son nom permet de financer des récits risqués, et il ne s'en prive pas. En 2022, il retrouve Luca Guadagnino pour le road trip anthropophage dans le *Midwest Women and All*. « Comme dans *Call Me by Your Name*, il s'agit d'une réflexion sur les forces qui nous répriment dans une époque particulière : celle de l'Amérique de Reagan. Le personnage de Lee, qui ne peut pas accepter ses inclinations carnavales et sa pulsion de mort, m'a ému. Seul Timothée était capable de lui rendre justice », se remémore le cinéaste italien dans un entretien au *Figaro*. Le réalisateur, qui, avec ce scénario, donnera libre cours à son sens de la romance et du gore sanguinolent, ne s'embarquera dans l'aventure que si sa star en est. Timothée Chalamet se teint les cheveux en rose, sillonne les États-Unis et s'abandonne à l'errance.

Si Luca Guadagnino retrouve les qualités (« curiosité, éloquence et enthousiasme ») qu'il avait appréciées lors de leur première collaboration, il est frappé par la gravité nouvelle qu'il décelé chez son ami. « Pour qu'un acteur comprenne le comportement humain, il est aussi essentiel de saisir ce qu'est la vie dans son aspect le plus intime. Entre 19 et 27 ans, Timothée a engrangé des expériences. J'aime la façon dont il les transpose dans ses interprétations. »

Avant de s'embarquer pour le second volet de *Dune*, Timothée Chalamet change de vie. Ce New-Yorkais convaincu, que la pandémie a plongé dans des abysses d'introspection, s'achète une maison à Los Angeles. Denis Villeneuve constate lui aussi que son acteur fétiche est davantage posé et sûr de lui. « À l'image de son personnage Paul

Atreides, Timothée cherchait sa place sur le plateau dans le premier film. Je l'ai retrouvé transformé sur le tournage du deuxième, dans la maîtrise, en train d'achever ce passage de l'adolescence à la vie adulte. Sa candeur, à l'écran, a pris une teinte plus sombre et plus tragique. » Ses rôles semblent dessiner en creux son portrait et ses évolutions. « Quand on incarne un personnage puissant comme Paul, on comprend que le pouvoir n'est ni ce que vous représentez ou dites, mais ce que vous gardez en vous », analyse-t-il.

Il est armé pour s'attaquer à l'Everest de sa carrière : *Un parfait inconnu* de James Mangold sur la jeunesse de Bob Dylan et son passage du folk aux instruments électriques. « Ce rôle est mon plus marquant, celui qui m'a le plus dévoré. Je ne pense pas qu'à l'avenir j'aurai l'occasion de dédier tant de temps à un projet. On me l'a proposé juste après *Call Me by Your Name*. On m'a envoyé énormément de matériel de recherches. J'ai écouté sa musique, mais ce sont ses interviews qui m'ont convaincu. J'ai été frappé par son attitude mystérieuse et son amour pour la confrontation », confiait Timothée Chalamet, qui aura passé cinq ans à apprendre la guitare et à chanter comme Bob Dylan. L'amatueur de rap explore le répertoire des artistes des sixties. Il pense, rêve, respire Bob Dylan. Jusqu'à mettre son téléphone de côté pour s'immerger dans l'époque.

La métamorphose est totale. Le succès, aussi. Avec 140 millions de dollars de recettes, *Un parfait inconnu* devient un des biopics les plus rentables du septième art, réunissant les fans de Dylan comme la génération Z, qui découvre *Like a Rolling Stone* ou *Hurricane*. Une seconde nomination aux Oscars vient couronner ses efforts. Peu après la sortie de *Dune*, Timothée Chalamet a reçu un courriel d'encouragement de Tom Cruise. Le plus casse-cou des acteurs l'exhortait à entretenir et à faire fructifier ses talents dans tous les domaines. La star de *Top Gun* et de *Mission : Impossible* lui a transmis son carnet d'adresses, où figurent experts et cascadeurs, coachs moto et pilotes d'hélicoptères. Comme si le seigneur des blockbusters adouba son dauphin. ■

RETROUVEZ DEMAIN :
L'homme qui aimait les fans



Jeune et connecté. Amateur de hip-hop et de basket. À l'aise dans ses sweat-shirts comme sur Instagram. Timothée Chalamet ressemble à ses fans. Dans le sens littéral du terme, aussi. La preuve en a été apportée en octobre 2024 à New York, où un concours de sosies a réuni une vingtaine de candidats - têtes bouclées et silhouettes élancées - et plusieurs centaines de spectateurs. Suffisamment pour que la police intervienne, adresse une amende à l'organisateur et déplace la légion de « chalamanics » vers un parc voisin. Dans la cohue, un drôle de badaud a fait son apparition. Il méritait le premier prix. Timothée Chalamet, lui-même, est venu applaudir ceux qui l'applaudissaient.

Cet acteur sait se faire aimer. Les jeunes d'aujourd'hui l'idolâtrant, avec encore plus de ferveur que leurs aînés célébraient Robert Pattinson, le héros de la saga de vampires *Twilight*, il y a dix ans. Depuis la sortie de *Call Me by Your Name*, en 2017, Chalamet a noué un lien privilégié avec le public. Il n'avait que 22 ans. Les spectateurs s'identifiaient à ce récit d'éveil au désir, de premier amour tourmenté. Ils n'ont plus lâché sa trace. Ils sont près de 20 millions à le suivre sur Instagram, soit l'équivalent de la population du Kazakhstan. Des rivalités existent d'ailleurs entre les chapelles de groupes sur le net, qui voudraient s'arroger le culte de leur idole... De quoi laisser sceptiques ceux qui ne trouvent rien à ce gandin de 29 ans.

C'est qu'ils ne perçoivent pas ce que les fans croient toucher du doigt à travers lui : une icône cool. Qui remise les smokings (voire le bon goût) au vestiaire, qui transforme ses apparitions en parties de plaisir et refuse de se statuer en vedette hollywoodienne. Miles Mitchell est encore sous le charme. « Quand il a appris que j'avais gagné le concours, il m'a proposé de prendre une photo avec moi. Cela aurait dû être l'inverse ! Il était vraiment amical. Il a rendu ce moment étonnamment normal », se réjouit cet Américain de 21 ans, vainqueur du rassemblement de sosies. Il a bien une hypothèse sur la sympathie que suscite son double : « Il apparaît comme quelqu'un de vrai et d'ancré, ce qui est rare à Hollywood. » Chalamet, une vedette normale ?

« Il joue avec les codes, sans ignorer que ces séquences seront reprises sur les réseaux sociaux. Il a un côté malin. Mais je pense qu'il s'attache avant toute chose à s'amuser et à parler à sa génération »

Didier Allouch Journaliste

Il met beaucoup de soin à le paraître. Le voilà qui se rend à une avant-première londonienne à vélo, publie des selfies, s'exprime dans un podcast fétiche des jeunes, prend dans ses bras ses admirateurs ou leur signe des péches, en référence à une scène osée de plaisir solitaire dans *Call Me by Your Name*. Une fantaisie, vraisemblablement spontanée, qui rappelle un autre temps du cinéma. L'époque d'avant la mécanisation du show-business. « Il joue avec les codes, sans ignorer que ces séquences seront reprises sur les réseaux sociaux. Il a un côté malin. Mais je pense qu'il s'attache avant toute chose à s'amuser et à parler à sa génération », estime le journaliste Didier Allouch, l'œil et l'oreillette de Canal+ à Hollywood.

Ce qui n'a pas empêché Timothée Chalamet de devenir, en parallèle, une égérie inaccessible. Lorsqu'il se prête à une séance de shooting, c'est autour d'une table de poker flanquée de people dans un hôtel de luxe de Los Angeles. Les marques le recherchent. Chanel l'a missionné pour incarner le parfum Bleu. Avec son concours, Cartier dessine pour lui des bijoux sur mesure. Comme celui, serti de 900 pierres précieuses, qu'il arborait sur le tapis rouge de *Dune*. Ajoutons qu'il adresse ses mots d'amour - en français ? - à la cinquième personnalité la plus suivie d'Instagram : Kylie Jenner. Avec 393 millions d'abonnés, la benjamine des sœurs Kardashian participe largement à la notoriété de son petit ami. « Le style atypique de Timothée, combiné à sa relation très médiatisée avec Kylie Jenner, le maintient dans l'actualité et en tendance sur les réseaux sociaux. Ses fans de la génération Z sont obsédés par ses tenues », observe Rory Satran, rédactrice en chef des pages mode du *Wall Street Journal*.

Qu'en dit-elle, cette Gen Z née entre *Sur la route de Madison* (1995) et *Incep-*



L'homme qui aimait les fans

Constance Jamet et Benjamin Puech

Le jeune seigneur de « Dune » est aussi un roi de la communication. L'acteur soigne sa relation avec son public, qui le célèbre en retour comme une pop star.

tion (2010) ? « Il a du talent, de la personnalité et une profondeur. Que vous soyez passionné de mode, de sport, de cinéma ou de pop culture, les gens le voient comme une figure représentative de sa génération. En plus, c'est un vrai fan des Knicks (l'équipe de basket-ball de New York, NDLR). Difficile de ne pas l'aimer ! », jure Miles Mitchell. L'étudiant lui doit d'avoir changé de vie. Marques et directeurs de casting l'ont approché après les concours de sosies. Il a même été convié aux Golden Globes, la cérémonie qui lance la saison des prix. C'est la réplique du sixième Chalamet.

Le jeu des sept différences avec les stars est depuis devenu une attraction à

la mode. Glen Powell (*Top Gun : Maverick*) et Jeremy Allen White (*The Bear*) ont depuis eu droit à leurs propres concours de sosies. Timothée Chalamet, qui a convié quatre des siens à participer à un sketch dans l'émission culte « Saturday Night Live », marchait dans les pas de Chaplin. Le comique, toujours pionnier, avait participé à un concours d'imitation du meilleur Charlot en 1915, à San Francisco. Pour ne finir qu'à la septième place, selon la légende.

Les aficionados de Timothée Chalamet déploient un enthousiasme et un investissement plus habituellement vus chez les fidèles des icônes de la pop : Taylor Swift, Ariana Grande, Billie Eilish. « Ils

Timothée Chalamet (ici, à Londres, en 2024) compte 20 millions d'abonnés sur Instagram, sa petite amie, Kylie Jenner, la benjamine des sœurs Kardashian, 393 millions : un duo glamour qui séduit la génération Z.

JORDAN PETTIT/PA PHOTOS/ABACA

sont avertis, très présents en ligne, très dévoués et, d'une certaine façon, vraiment intelligents. Ils se soucient de lui et de ses choix, et font preuve d'une inventivité assez inédite à l'encontre d'une star de cinéma », confirme Chris Gardner, journaliste à *The Hollywood Reporter*. Pour qui le jeune héros « sait s'engager à leurs côtés tout en se préservant ».

Lucide, le Franco-Américain confesse au magazine *GQ* : « Je ne serais pas là où je suis aujourd'hui sans mon intense communauté de fans. Ce serait mensonger de dire que cela ne compte pas. » S'il habite aujourd'hui à Los Angeles, où les célébrités vivent entre elles, donc incongnito, Timothée Chalamet ne refusait pas les accolades lorsqu'il baroudait dans New York. Soulevant sa capuche pour offrir un sourire patient aux téléphones de ses admirateurs. Les journalistes venus l'interviewer s'étonnaient, d'ailleurs, que l'acteur choisisse de converser avec eux dans un café ou au hasard des rues de la Grande Pomme. Comme s'il était un parfait inconnu.

« Je ne serais pas là où je suis aujourd'hui sans mon intense communauté de fans. Ce serait mensonger de dire que cela ne compte pas »

Timothée Chalamet

Si le futur trentenaire sait si bien parler aux fans, c'est qu'il en a longtemps été un lui-même. Des footballeurs de l'équipe de Saint-Étienne, quand il tapait le ballon sur la place du Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire, dans son enfance. Mais, surtout, de figures du basket, du cinéma ou du hip-hop. La voix grave et les basses lancinantes des mélodies de Kid Cudi ont accompagné ses promenades adolescentes. À 17 ans, il a pu le révéler à ce rappeur à l'issue d'un concert à Montréal. Celui-ci lui a administré, en retour, des leçons de vie et des conseils de persévérance. Ils sont restés longtemps sous forme de notes sur le téléphone du comédien, aujourd'hui sur un pied d'égalité avec ses idoles qu'il côtoie en soirée et sur les plateaux.

La rencontre fondatrice avec Kid Cudi traduisait l'enthousiasme et les doutes de Chalamet. L'envie sourde, aussi, de se bâtir un destin. Toutes les vedettes le savent - mais elles ne le disent pas -, la célébrité ne survient pas sans avoir été désirée. Sa vulnérabilité, affichée à l'écran et assumée dans ses interviews, le rapproche d'une génération qui ne veut plus gonfler les muscles. Sa maîtrise du français ajoute à son charme. Aux États-Unis, les mots qu'il prononce dans la langue de Molière font le tour de la toile. Dernière scène de liesse en date, la célébration d'une victoire des Knicks dans les rues de New York, en mai. L'acteur avait ouvert la fenêtre de sa voiture pour s'époumoner de concert avec les supporters. Il a fallu deux bras solides pour le maintenir sur son siège.

Chez lui, la mécanique de la notoriété, celle qui consiste à paraître à la fois accessible et inaccessible aux yeux du public, s'emballe. Sa vie, magnifiée par des publications Instagram volontairement bohèmes, tient du conte de fées. Sans doute le comédien ne l'ignore-t-il pas. Il sait se faire désirer. La distance qu'il prend régulièrement avec les médias en témoigne. Nous y reviendrons.

Rien de vraiment nouveau sous le soleil de Hollywood. Ou de La Havane. En 1958, Errol Flynn, le plus charismatique héros des années 1930, y subissait l'assaut d'étudiantes, qui l'avaient aperçu à la fenêtre d'une maison close. Des religieuses menaient le cortège. Elles n'avaient aucune réprimande à lui faire, seulement des autographes à récupérer et, peut-être, une moustache à embrasser. L'acteur, comme il le raconte dans sa trécentième autobiographie (*Mémoires*, Éditions Séguier), s'était enfui à temps. Six décennies plus tard, les meurs, les tenues et les moustaches ne sont plus les mêmes. On ne se soûle plus de vodka comme « gentleman Flynn », mais d'Espresso Martini. Restent les fans, qui tréignent encore. Timothée Chalamet les aime. À leur passion, il prête le flanc. Parce qu'il leur doit tant ? ■

RETROUVEZ DEMAIN :
La vie devant soi

En ce 24 février 2025, Timothée Chalamet détonne dans l'assistance du Shrine Auditorium de Los Angeles. Tout le gotha du septième art assiste à la remise des prix du puissant syndicat des acteurs, les SAG Awards. Dernière cérémonie hollywoodienne permettant de prendre la température avant celle des Oscars. Au smoking de rigueur, le Franco-Américain, toujours dans sa révolution du vestiaire, préfère une chemise vert anis, une veste en cuir et une cravate texane (un bolo, une cordelette attachée par une agrafe ornementale). Une vraie allure de cow-boy. La cérémonie lui fournit une autre occasion de briller. À la surprise générale, il rafle la trophée du meilleur acteur pour sa transformation en Bob Dylan, dans le film biographique *Un parfait inconnu* de James Mangold, damant le pion au favori, Adrien Brody. C'est la première (et seule fois) au fil de cette saison des prix que le comédien de 29 ans battra la star de *The Brutalist*.

Sur le podium, Timothée Chalamet savoure son triomphe. « Il serait plus élégant de minimiser les efforts investis dans ce rôle et l'importance qu'il revêt. Mais, en vérité, cela a représenté cinq ans et demi de ma vie. J'ai tout donné pour incarner cet artiste incomparable et véritable héros américain », lance-t-il. Et d'enfoncer le clou : « Notre métier est subjectif, mais je suis en quête de grandeur. Mes pairs ne s'expriment normalement pas ainsi. Toutefois, je veux faire partie des grands. Daniel Day-Lewis, Marlon Brando et Viola Davis, Michael Jordan, Michael Phelps m'inspirent. Comme eux, je veux être parmi les meilleurs. »

Ce discours tranche avec les habituels remerciements convenus et soporifiques aux parents, conjoints, réalisateurs, dieu et votants. Certains, agacés, y ont vu de la suffisance. « Une telle déclaration dans la bouche d'un athlète n'aurait choqué personne », pointe le journaliste du *Hollywood Reporter* Chris Gardner, « Qui peut lui en vouloir de chasser l'excellence ? Il va bientôt avoir 30 ans, l'âge de la maturité. Il n'est plus le jeune homme de 22 ans qui pleurerait devant la cheminée dans *Call Me by Your Name*. C'est une véritable star de cinéma. » Et de souligner « le danger d'avoir atteint une telle stature, c'est la sur-exposition. Pour que le public trépigne à chacun de ses projets, il faut pouvoir laisser le manque s'installer. »

N'est-ce pas George Clooney qui se lamentait de « ne plus pouvoir supporter le son de sa propre voix à force de l'avoir trop entendue » ? Timothée Chalamet semble avoir pris les devants. Le Franco-Américain cultive la rareté lorsqu'il est en promotion. Privilégiant quelques passages dans des émissions télévisées stratégiques. « Quotidien » en France, late-shows et « Saturday Night Live » aux États-Unis. Ses interviews en tête-à-tête à la presse écrite se comptent sur les doigts de la main. Seule exception, les entretiens fleuves qu'il accorde tous les deux ans au magazine *GQ*, excellente base à une future biographie.

Ses publicistes veillent au grain. La preuve avec cette série d'été. *Le Figaro* les a contactés en amont afin d'échanger avec l'acteur, les informant dans le même temps de son projet, pour dessiner son portrait, de s'adresser à des réalisateurs et comédiens ayant tourné avec lui. Fin de non-recevoir polie mais ferme : « Merci de nous avoir mis au courant, mais nous préférons que les médias ne publient pas ce type d'article. Notre client est en pleine préparation de rôle et ne donne pas d'interview. » Réponse dans l'air du temps aussi : l'accès aux vedettes se restreint en promotion comme en festival.

Même lorsqu'il fait campagne dans la course aux Oscars, Timothée Chalamet fait entendre sa petite musique. Pour *Un parfait inconnu*, le comédien s'offre une entrée à la première londonienne à bicyclette ou rencontre la fanfare de l'université du Minnesota, État natal de Bob Dylan. Il participe à la très populaire émission sportive de la chaîne ESPN College Game Day, qui chronique les championnats universitaires. Sa passion et sa connaissance encyclopédique sportive, football américain compris, y éclataient. Plus fort encore, il reprend des titres méconnus de Dylan sur le plateau de « Saturday Night Live ». Dans l'atmosphère viciée de cette saison des prix, marquée par les polémiques nées sur les réseaux, à l'image de la descente aux enfers de l'équipe d'Emilia Pérez, la stratégie décalée de Timothée Chalamet est une bouffée d'air frais.



Timothée Chalamet

La vie devant soi

Constance Jamet
et Benjamin Puech

À l'aube de ses 30 ans, le comédien ne s'en cache pas : il veut marcher dans les pas des « grands » de Hollywood, de Marlon Brando à Daniel Day-Lewis. Si sa filmographie est sans fausse note, des étapes restent à franchir.

« Cette tournée reflétait ses choix et ses idées personnelles. Cela montre son intelligence et son engagement, mais aussi sa vigilance sur la manière dont il utilise son temps et à qui il accorde son attention », décrypte Chris Gardner. « Timothée Chalamet a l'air de s'amuser. Mais il garde la tête froide alors qu'il aurait pu exploser », salue Didier Allouch. Le correspondant de Canal+ à Los Angeles note d'ailleurs : « Sur le tapis rouge, il reconnaît les journalistes et se montre toujours sympathique. Même s'il n'a pas le temps de répondre à nos questions, il insiste pour nous dire bonjour. » Vedette mais pas bécheur.

Pour Didier Allouch, cette dimension ludique se retrouve aussi dans ses rôles. « Dans sa filmographie, je ne trouve pas encore le long-métrage de trop. Celui qu'il ferait pour l'argent. Même quand c'est une grosse production, il ne travaille qu'avec les meilleurs comme Denis Villeneuve ou James Mangold. Il choisit ses auteurs et ne les lâche pas : Luca Guadagnino, Greta Gerwig. Rejoignant avec eux. Il va vers le cinéma qui

l'intéresse et qui, par ricochet, plique notre curiosité. Il choisit l'œuvre avant la carrière. » À l'instar de son prochain film *Marty Supreme* de Josh Safdie.

Le réalisateur de *Uncut Gems* et *Good Time*, figure de proue du cinéma d'auteur américain, dresse un portrait très libre, « plus fictionnel que biographique » du champion américain de tennis de table Marty Reisman (1930-2012), qui contribua à populariser la discipline dans les fifties. Pour se mettre au niveau, Timothée Chalamet, qui donne la réplique à Gwyneth Paltrow, s'est entraîné jusqu'à trois heures par jour au ping-pong. Avec 70 millions de dollars de budget, *Marty Supreme*, qui sortira à Noël, est le film le plus onéreux du studio indépendant A24. Et pourrait lui valoir, en cas de bonne réception, une troisième nomination aux Oscars. Un tableau d'honneur inédit pour un acteur né dans les années 1990.

La suite de l'agenda du comédien est placée sous le signe... des suites. *Wonka 2* et *Dune partie 3*, dont le tournage vient de commencer à Budapest.

Timothée Chalamet, pour la première du biopic sur Bob Dylan, *Un parfait inconnu*, à Londres, le 14 janvier. « J'ai tout donné pour incarner cet artiste incomparable et véritable héros américain », dira-t-il.

SAMIR HUSSEIN/WIREIMAGE

Timothée Chalamet retrouve un Paul Atréides devenu empereur et révélera la face plus sombre d'un messie qui glisse vers la tyrannie. « Il a cette capacité qu'ont Brad Pitt et Julianne Moore d'entraîner toujours le spectateur de son côté, même si le personnage est sur une pente glissante ou peu sympathique, comme son Bob Dylan égocentrique et goujat », note Didier Allouch. Pour le journaliste, Timothée Chalamet posséderait la même brûlante innocence que James Dean. « Morte prématurément, l'icône de La Fureur de vivre n'a pu aller jusqu'au bout de ce potentiel. Si Timothée Chalamet continue sur sa lancée, je m'attends à une trajectoire spectaculaire. »

Mentor de l'acteur, le cinéaste Luca Guadagnino observe, lui aussi, l'éternelle de son talent : « Timothée déploie une palette très large. Il est l'une des rares grandes stars de cinéma à susciter le désir d'une multitude. En même temps, il vous fait ressentir profondément ses mêmes émotions puissantes à l'égard du personnage dont vous découvrez le destin à l'écran. C'est sa plus belle arme secrète : être une grande star de cinéma et un grand acteur. » Le réalisateur de *Call Me by Your Name*, qui peaufine un nouveau scénario qu'il espère lui soumettre, prédit : « Il ne va pas cesser de nous étonner, et surtout de se surprendre lui-même. Timothée est unique. S'il ouvre la voie à ses pairs, c'est par son humilité et son acharnement au travail. »

« Notre métier est subjectif, mais je suis en quête de grandeur. Mes pairs ne s'expriment normalement pas ainsi. Toutefois, je veux faire partie des grands »

Timothée Chalamet

La star de *Dune* a encore une autre carte à jouer : ses racines françaises. « Les spectateurs américains aiment quand une vedette parle une autre langue et maîtrise une culture totalement différente », estime le journaliste du *Hollywood Reporter* Chris Gardner. Pourquoi pas marcher dans les traces d'un autre enfant prodige francophile de Hollywood, Jodie Foster ? La comédienne du *Silence des agneaux* vient, en effet, de tourner dans la langue de Molière la comédie policière *Vie privée* de Rebecca Zlotowski. Timothée Chalamet n'a jamais fait mystère de son envie de jouer en français pour la caméra de François Ozon. Lorsqu'il est à Paris, le comédien, qui avait lancé à l'antenne de TF1 un appel du pied mémorable au réalisateur - « François, si tu m'entends » -, ne manque jamais de s'enquérir de l'avancement d'une telle collaboration. Reste à trouver le sujet ad hoc et un interstice dans les plannings du comédien et du réalisateur prolifique de *Quand vient l'automne*, qui signe presque un film par an.

La cinéphilie de Timothée Chalamet n'est pas feinte, estiment les journalistes qui l'ont croisé. « Il a participé à un documentaire concert consacré au compositeur de *Dune* Hans Zimmer. Entre chaque morceau, Hans Zimmer est interviewé par des stars des films qu'il a mis en musique. L'intervention la plus frappante était la sienne. Il posait les questions les plus judicieuses », salue Didier Allouch. « Il n'en a pas encore manifesté le désir. Mais je le vois bien monter sa boîte de production, comme Brad Pitt. » La maison de ce dernier, Plan B, a permis l'éclosion de *12 Years A Slave*, *Moonlight*, qui ont décroché l'Oscar du meilleur film. S'il s'engageait dans cette voie, Timothée Chalamet laisserait son nom aussi bien devant que derrière la caméra. Il n'en est certes pas encore là. Ce travailleur acharné, qui se rêve en athlète du grand écran et emmène derrière lui une partie de la jeunesse, s'échauffe encore. Hollywood est une course de fond, avec ses difficultés et ses médailles. Timothée Chalamet se promet d'arriver dans les premiers. De son propre aveu, le héros de la génération Z veut être Marlon Brando ou rien. ■

RETROUVEZ LUNDI
NOTRE NOUVELLE SÉRIE :
L'enfance de l'art